

Votre spécialiste Corrèze et limitrophes

GAUTHIER ALI'S contact@gauthier-altis-traitement.fr www.gauthier-altis-traitement.fr

TRAITEMENT : Charpente, Termite, Champignons (mérules...), Humidité

NETTOYAGE/ENTRETIEN : Toiture et Façade

231 E, av. de la RN 89 - ZI du Roc 19600 ST-PANTALÉON-DE-LARCHE **06.18.47.28.01**

Ma Rencontre 07 85 21 17 84
3 rue du Civoire - Brive
www.marencontreserieuse.fr

MARRE DE LA SOLITUDE ?

ICI vous rencontrez des personnes sérieuses, de la Corrèze, entre 30 et plus de 80 ans

Carine, 25 ans d'expérience A bientôt !

La Vie

Corrézienne

R 29426 - 442 - euros 2,00 €

Vendredi 15 mai 2026
n° 4242 - 82e année | 2 €
laviecorreziennet.fr

TENDANCE

Vers un été à pied sec ?

Lire en pages 2 et 3

Lire en pages centrales

Sécurité de votre domicile

ASTUCES, ÉQUIPEMENTS ET BONNES PRATIQUES

DOSSIER SPÉCIAL *La Vie*

Votre **JOURNAL EST FIER** de son **LABEL**

Créneau CORRÈZE

SPORTIFS OU AMATEURS DE VÉLO, PARTEZ

SUR LES TRACES DU TOUR DE FRANCE

DIMANCHE 31 MAI 2026

LE GRAILLOU DU TOUR
3 CIRCUITS GOURMANDS

LE DÉFI 100% CORRÈZE
3 DÉPARTS POSSIBLES
POUR 1 ARRIVÉE UNIQUE À ISSUEL

INSCRIPTIONS OBLIGATOIRES AVANT LE 24 MAI 2026 <https://bit.ly/lafetedutour>

TOUR DE FRANCE | CORRÈZE | FÉDÉRATION FRANÇAISE DE CYCLISME | VÉLO | COOPÉRA 19

Environnement - L'étiage au 36^e dessous

CORRÈZE - On les entend déjà, les climatoseptiques : « Comment ça, on manque d'eau ? Après toute celle tombée cet automne, cet hiver et ces derniers jours, foutez ! » Et pourtant... Faute de nappes phréatiques à même de stocker la pluie de la saison froide, l'entrée dans les beaux jours a déjà nettement obéré la capacité du département de affronter une éventuelle période de grosse chaleur sans précipitations. En ce joli mois de mai, déjà, la vigilance est de mise pour chacun d'entre nous...

Dans les bureaux du Syndicat intercommunal d'aménagement de la Vézère (Siav), à Brive, l'ambiance est studieuse en ce milieu d'après-midi ensoleillé. Coraline Breil, Guillaume Borne et Mathias Roux, les yeux rivés sur leurs écrans, scrutent les résultats des relevés d'étiage effectués en ce début de mois. Leur mine chiffonnée n'incite pas à l'optimisme : le Pays vert manquerait-il déjà d'eau au beau milieu du printemps, alors même que la Corrèze a connu un automne et un hiver franchement arrosés ? « Cette question revient chaque année », soupire le trio qui rit presque de la mémoire courte de ses concitoyens à propos des changements climatiques, s'il n'était pas aussi coutumier des insultes, de la méfiance et de l'aveuglement... « Sur les réseaux sociaux, quand on nous interviewe, on répète inlassablement que non, ces grosses pluies ne suffisent pas. Que la Corrèze ne dispose pas de nappes phréatiques profondes, donc pas de la même chance que les régions qui en ont. En Corrèze, nos réserves s'épuisent vite. »

Moins de pluie (si, si) et des températures en hausse

Et puis, si l'on n'a aucun mal à se souvenir des pluies froides de cet hiver (surtout de janvier et février), on omet un peu vite de les mettre en parallèle avec le déficit de précipitations enregistré entre mars et avril, soit « 60% de moins que les normes de saison, alors qu'on aurait eu besoin de pluies régulières jusqu'à l'été pour stocker ce dont on va avoir besoin ». D'autant qu'aux caprices des nuages, il faut



La Madrange, à Chamboulive, donne les mêmes signes que les autres cours d'eau du département : son niveau est décidément trop bas pour la saison.

ajouter ceux du thermomètre qui lui aussi, n'en fait plus qu'à sa tête : « Depuis le début de cette année, chaque mois, on a excédé de 2,5 degrés les normales ». Trop sec, trop chaud, et quand la pluie se décide enfin à tomber, c'est dans bien des cas de façon violente et soudaine : de quoi faire grossir les rivières trop brièvement (parfois jusqu'à déborder), abîmer les sols, les raviner en ruisselant au lieu d'y pénétrer. « C'est justement la tendance qu'on nous donne pour mai, un temps orageux, soit précisément ce qu'on aurait voulu ne pas voir » se désole Guillaume Borne qui rêve de pluies douces et régulières arrosant un printemps tempéré.

« Il faudrait dès à présent anticiper la sécheresse que l'on va subir cet été »

Cette année, ses collègues et lui ont innové, entamant les relevés du niveau des rivières dès avril, accompagnant ainsi le décalage qui s'opère peu à peu dans l'arrivée véritable du printemps météo : « Et même, nous avons gardé un œil sur la pluviométrie tout au long de l'hiver... Notre conclusion, sans jouer les Madame Irma, est qu'il faudrait dès à présent anticiper la sécheresse que l'on va peut-être subir cet été.

« Quand on étudie les relevés pluviométriques et ceux du débit des cours d'eau, on s'aperçoit qu'ils sont très proches de ce qu'on a connu en 2019. En clair, on est bas partout pour la saison. On est à l'étiage le plus bas qu'on ait enregistré en cette période... »

Le hic : ladite période est aussi celle au gré de laquelle le monde agricole sème ses maïs. Celle à laquelle les activités de plein air, souvent gourmandes en eau, reprennent du service. Alors du côté du Siav, on essaie de faire passer un message de prévention, de convaincre que « les économies en eau qu'on réalise maintenant sont déterminantes pour la suite des événements. Là, on est en vigilance, premier seuil d'alerte préfectoral, qui n'induit aucune contrainte, juste la nécessité de surveiller nos usages. Chacun fait ce qu'il veut, mais il serait bon que les gens gardent à l'esprit que l'eau, on ne la fabrique pas ».

« Pour retrouver un seuil acceptable permettant à la truite de vivre dans la Vézère, il faut remonter jusqu'à Treignac »

Et les trois spécialistes de citer en exemple le

cours d'eau de la Roanne : « En douze ans de suivi de ce cours d'eau, son débit moyen était de 800 litres en mai. Aujourd'hui, les mesures effectuées dès avril laissent apparaître une baisse du débit de 200 litres. » Moins d'eau dans les rivières, des parcelles agricoles à nu, des coupes rases pour régénérer les forêts vieillissantes, des zones humides menacées : « Tout ça nuit à l'environnement. Il faudrait réfléchir à restaurer les zones humides, planter pour que les racines aident l'eau à pénétrer les sols, et enfin, sécuriser les ressources pour les usages prioritaires (alimentation en eau potable en tête) ». Concernant les températures, il sera plus complexe d'agir à notre échelle : « La truite, c'est vraiment le poisson emblématique de nos rivières. Aujourd'hui, en Corrèze, pour retrouver un seuil acceptable lui permettant de vivre dans la Vézère, il faut remonter jusqu'à Treignac ! » Une flore en souffrance, des rivières et des plans d'eau dont on voit de plus en plus souvent le fond, une faune fragilisée : « Il faudrait que les gens se souviennent qu'en Corrèze plus encore qu'ailleurs, l'eau est au centre de tous les usages. Une prise de conscience individuelle est indispensable : si on n'assure pas la survie des rivières, c'est foutu. Sans eau, pas de vie... »

Céline KOMPA

<https://info-secheresse.fr/cours-d-eau/france/19>

« LE SIAV JOUE DÉSORMAIS UN RÔLE DE LANCEUR D'ALERTE »

Président du Siav, Daniel Freygeton a de longue date pris fait et cause pour la question de l'eau, la fragilité de cette ressource et ce que cela implique pour le vivant. « Concernant le Siav et en particulier l'étiage, je définis le Siav de Lanceurs d'alerte, qui assume ses actions et missions auprès des élus de l'Entente, des riverains des cours d'eau, et en priorité aussi des jeunes scolarisés. Ses actions : défense des prairies et zones humides ; plaidoyer contre l'artificialisation des sols, évolution des usages de l'eau du grand cycle (industrie, agriculture, tourisme, ...), incitation à la plantation de haies... Tout cela doit être conjugué harmonieusement et entendu dans les instances délibératives et institutionnelles (SAGE, PDGE, SCOT, PCAET, CREL...) où le Siav porte sa voix : solidarité amont-aval, continuité écologique... »

Haute-Corrèze - Ils veillent sur les rivières

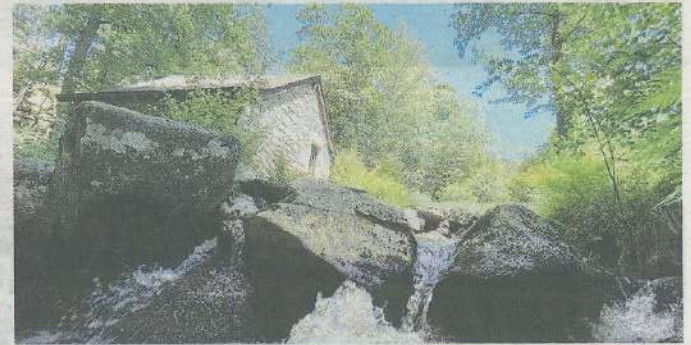
USSEL - Pour protéger les rivières, encore faut-il bien les connaître. Or en Haute-Corrèze, la densité du réseau hydrographique (4 500 km) fait de cette nécessité un casse-tête. Pour mettre chaque cours d'eau dans la lumière, l'intercommunalité a lancé le dispositif « Veilleurs de Rivières », associant les habitants du territoire à leur surveillance. Avec l'espoir de contribuer à la préservation de la biodiversité.

L'eau, Jean-François Michon ne mesure que trop combien elle est précieuse : agriculteur, le maire de Lamazière-Haute et vice-président de Haute-Corrèze Communauté (HCC) en charge de l'eau et des milieux naturels essaie encore quelques sucurs froides lorsqu'il repense à l'été 2019. « La sécheresse a été terrible. Si elle avait continué deux, trois jours de plus, je n'aurais plus été à même d'abreuver mes animaux. Autour de nous, on ne comptait plus les bras de cours d'eau à sec. » Alors, ce printemps 2026 réveille en lui la même sourde inquiétude, et un sentiment d'urgence qu'il a décidé de transformer en énergie positive. Au sein de HCC, techniciens et élus sont arrivés au même constat : la nécessité d'ins-

taurer une surveillance constante des 4 500 km de cours d'eau qui irriguent la Haute-Corrèze. « Un réseau que les techniciens surveillent déjà en partie depuis 2017. On en a diagnostiqué les tiers, on ne peut pas avancer plus vite mais on a besoin de savoir ce qui se passe partout. Alors on a décidé d'associer les habitants du territoire à cette démarche, qui s'avèrera plus utile encore en période de sécheresse » indique l'édile.

S'adapter à un climat en plein changement

Accroître la vigilance collective, c'est aussi accompagner la prise de conscience collective de la menace pesant sur l'environnement. Celle d'un climat en plein bouleversement comme celles, plus épisodiques mais parfois mortelles pour la faune, induites par les pollutions accidentelles : « La fuite du réservoir d'un engin forestier, par exemple. Dépistée à temps, elle peut être traitée avant d'avoir un impact sur un cours d'eau voisin, avant de tuer les espèces y vivant ». En clair, Haute-Corrèze Communauté entend se doter d'autant d'yeux qu'il sera nécessaire « pour nous donner une vision plus globale de la situation, qu'on pourra ensuite partager avec nos partenaires institutionnels (OFB, etc.) ». Nombre de volontaires se sont déjà fait connaître auprès de HCC, au gré notamment d'une réunion de sen-



Les moulins de Razel, à Pérols-sur-Vézère, n'auraient plus e même charme sans le bouillonnement de l'onde à leurs pieds.

sibilisation. Mais « le maillage du territoire n'est pas encore complet. On espère motiver plus largement, de façon à compléter nos connaissances et à mieux faire face aux périodes de crise à venir ». Car les phénomènes extrêmes, Jean-François Michon en est sûr, n'ont pas dit leur dernier mot : « En janvier et février, on a enregistré 37 jours de pluie consécutifs. Et si

la végétation a capté beaucoup d'humidité, les niveaux des cours d'eau sont déjà particulièrement bas... »

C.K.

Pour rejoindre l'équipe des « Veilleurs de Rivières » : Haute-Corrèze Communauté, Pascaline Seguy (pseguy@hautecorreze.communauté.fr ou 05.55.95.35.38).